



Konstellations

L'anachronisme de l'image (*Bild*) :
critique de la théorie de l'histoire de Walter Benjamin

Par Aude Boivin Fillion

Fichier : 0501.17.pdf

Aude Boivin Fillion ©

audebf@hotmail.com

L'anachronisme nous oblige à repenser les modèles du temps, d'une part parce qu'il impose une réflexion sur la théorie de l'histoire, mais aussi à cause de l'émiettement de son objet d'étude : la vérité de la continuité historique. Cet élément nouveau et toujours renouvelé représente la dialectique de l'histoire ; ce n'est pas l'ambiguïté qui introduit l'image dans la dialectique, mais la trace de son anachronisme. C'est dans le jeu et l'agencement des images de pensée (*Bild*) que se retrouve la richesse de la réflexion sur le concept d'histoire. En effet, les images de pensée seraient constitutives d'une vérité non-intentionnelle, sans pour autant que celle-ci n'apparaisse dans l'histoire comme une intention. D'un autre côté, les images de pensée ne déterminent pas nécessairement le sens de l'histoire : elles sont des réalisations humaines en tant qu'instruments de l'imagination, des modèles grâce auxquels la raison s'efforce de côtoyer la réalité. Comme Benjamin le stipule dans *Origine du drame Baroque allemand* : « (...) toute idée renferme l'image du monde. La tâche de la présentation de l'idée, ce n'est rien de moins que de dessiner cette image en réduction du monde. » (p.46).

Même s'il est légitime de considérer l'anachronisme comme étant une image fragmentaire de l'histoire, il est néanmoins nécessaire de la concevoir comme un *Bild* ayant acquis une fonction précise : laisser son *empreinte* dans l'imagination. L'anachronisme représente pour Benjamin le fait d' « arracher une époque déterminée au cours homogène de l'histoire » et de « saisir la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure », ce qui engendre une confusion entre des époques différentes (Appendice A, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.442). L'anachronisme devient alors une intention de représentation, qui déplace l'interprétation de son support temporel vers un système plus englobant, la constellation, afin de devenir une présence active, organisatrice et « *uni-formatrice* ». Le *Bild* demeure cependant indépendant d'un *moi* susceptible de projeter et d'imaginer ; il ne se réduit donc pas à un produit de l'intériorisation de l'historien matérialiste. Ce serait plutôt le passage du *Bild* dans son imaginaire qui lui permet d'élaborer une compréhension lui concédant sa représentation de l'histoire. Autrement dit, c'est par une matière mise en image que l'historien matérialiste comprend sa réalité et s'invente lui-même, ce qui sous-entend les notions d'héritage et de mémoire dont témoignent les images relatives à un passé justificateur.

En effet, la valeur historique d'une image de pensée aura toujours préséance sur toute autre conception que l'historien pourrait décliner ; ce traitement historique devient ainsi révélateur d'un discours, de ruptures idéologiques, culturelles ou de la continuité d'une symbolique. Or, cette perspective d'analyse ne consiste pas seulement à transformer le passé en images, mais à faire de toute réalité, passée ou actuelle, une succession datée affichant les diverses images de pensée. D'un autre côté, que l'on soit « le libérateur des générations futures » ou « l'héritier des combats passés », l'expression de ces deux

rapports au *temps qui passe* risque également de masquer la nature radicalement autre du rapport anarchique du temps.

Dans ce contexte, l'imaginaire devient un lieu de synthèse où l'historien matérialiste peut articuler son héritage socio-historique ; c'est l'imaginaire qui structure et coordonne les images de pensée et les anachronismes : « (...) à un espace consciemment travaillé par l'homme se substitue un espace élaboré de manière inconsciente. » (*Petite histoire de la photographie, Oeuvres II*, p.300). L'attention accordée à l'activité d'une conscience imageante et imaginante conduit à considérer l'anachronisme comme étant un lieu d'expansion où s'ancre l'authentique dans le réel, en « pomp(ant) l'aura du réel comme l'eau d'un navire en perdition » (*Petite histoire de la photographie*, p.310).

Ainsi, la conception du *Bild* se rapproche davantage de celle relative à la formation d'une constellation que d'une simple image isolée de tout contexte historique. C'est dans cet ordre d'idées que l'imagination de l'historien l'amène à percevoir la constellation, engendrée par un groupement furtif et éphémère de diverses images de pensée, et qui l'amènera à développer une version continuellement renouvelée et actualisée du présent, enrichie par les *rebut*s du passé : « L'historicisme compose l'image "éternelle" du passé, le matérialisme historique dépeint l'expérience unique de la rencontre avec ce passé. Il laisse d'autres se dépenser dans le bordel de l'historicisme avec la putain "Il était une fois". » (Thèse XVI, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.441). L'anachronisme accentue l'importance d'un emplacement adéquat pour l'ensemble des images de pensée au sein de la constellation et le rôle de l'imagination serait d'exercer une force unifiante et d'uniformisation, tout en étant une figure de synthèse permettant de saisir une historicité en fonction de l'élaboration d'un réseau de liens entre chaque image de pensée. De cette façon, l'anachronisme renvoie au pouvoir figurant de l'histoire. Or, éclairer le présent à l'aide des anachronismes revient à négliger un écart pourtant rendu manifeste entre le présent et le passé.

Ainsi, l'image anachronique devient historiquement indépendante puisqu'elle amène dans le présent l'ensemble des conditions relatives au contexte ayant jadis favorisé son apparition. En d'autres mots, on pourrait prétendre que l'anachronisme n'est pas qu'une simple image, puisqu'il traîne avec lui son original, mais sans pour autant que ce dernier n'apparaisse dans le réel : il lui est maintenant immanent et présupposé. Conséquemment, ces images deviennent des symboles, puisque même en s'insérant dans une nouvelle constellation, elles demeurent inchangées intrinsèquement.

Les anachronismes se conçoivent donc en tant que produits de découpages temporels et ont comme implication de « cristalliser » le temps dans le présent. De cette façon, Benjamin semble pressentir la fonction de l'anachronisme comme étant la préservation d'un passé chargé de l'*à-présent* de chaque instant, puis inséré dans la codification d'une image de pensée spécifique. En effet, en extrayant

l'image de son contexte immédiat, l'anachronisme met l'emphase sur la discontinuité du temps de l'histoire, toujours plus ou moins trahie dans le récit qu'on en tire. Or, à la suite de la contradiction apparente entre le présent et le passé, il devient nécessaire d'imposer à toute temporalité une succession chronologique d'anachronismes permettant de placer l'histoire sous la lumière d'une nouvelle interprétation ; elle permet de ce fait une continuelle relecture du passé : « C'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle. » (Thèse V, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.430).

De plus, il n'est pas possible de concevoir l'anachronisme comme une ruine, mais plutôt comme une image « issue du passé le plus lointain. » En effet, l'anachronisme n'est pas un témoin de l'évolution historique et n'est pas altéré par le passage du temps : il a été sorti tel quel de son propre contexte historique afin de se faire resituer au sein d'un autre système relatif à une nouvelle temporalité. Cependant, les images du passé doivent être restituées aux yeux de ceux qui les ont interprétées. Or, ce regard particulier ne relève que de l'époque à laquelle les images sont apparues ; en faisant partie de leur nature intrinsèque, ce regard détermine la qualité de leur entrée dans l'histoire. Ainsi, on pourrait insinuer que la nature des images, relative à une époque déterminée, est aussi celle de la vision du réel des individus qui y ont vécu : les images de pensée sont donc délicates d'interprétation et l'historien matérialiste benjaminien ne peut se contenter de les énumérer, il doit entrer dans la pensée de ces individus et retrouver, dans le travail de l'élaboration des images, l'intention qui les guida. La spécificité de l'anachronisme relève donc des individus d'une époque déterminée, associés à l'avènement du *Bild* en passage dans leur imagination et qui sont en rapport avec un autre axe temporel que le leur ; ceci a pour effet de nier l'événement historique dans sa singularité comme n'étant qu'issu de la contingence de l'Histoire. Ainsi, l'anachronisme est susceptible de devenir la forme selon laquelle les humains inscrivent leur intervention dans l'immanence, essentiellement sur le mode de leur imaginaire.

Or, l'existence des anachronismes dans les textes de Benjamin met en relief un manque, une faille manifeste du présent qui cherche à se faire combler afin de ne pas nuire à la compréhension des événements de l'Histoire ; ceci démontre qu'un élément ne s'est pas révélé dans la réalité immanente et ne figure pas de façon naturelle dans le présent. Le continuum historique consiste en la superposition d'un nombre infini de constellations, élaborées selon l'existence de réseaux d'interrelations existant entre les diverses images de pensée et relatives à leur axe temporel. Chaque *Bild* étant autonome en soi, ce n'est que la délimitation de l'objet, permise par l'étendue de son interprétation, qui dessine le réseau d'interrelations possibles entre chacune des composantes de la constellation. Or, il arrive que les images de pensée, prises dans une constellation relative à l'à-présent immanent, soient insuffisantes pour permettre une complète compréhension des événements de l'histoire, comme en font foi les diverses références de Benjamin aux anachronismes. C'est de cette façon qu'une interprétation matérialiste peut être accordée à la conception du temps. Or, cette dernière souligne la nécessité

d'établir un lien entre les différents axes du temps, ce qui a comme répercussion de « faire éclater le continuum de l'histoire. » (Thèse XVI, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.441). L'anachronisme amène ainsi l'historien à concevoir la constellation pressentie par sa propre imagination ; il devient alors productif en procurant une dimension conceptuelle à chaque constellation. L'imagination est alors évocatrice et créatrice d'une relecture continue du temps. En d'autres mots, l'anachronisme ne vient pas à l'historien pour s'inclure dans un autre mode temporel de l'Histoire ; c'est l'historien qui va puiser dans sa mémoire et son imagination l'anachronisme, afin d'obtenir un soutien dans la réinvention de sa compréhension du présent. C'est donc le système sous-jacent à la formation d'une constellation qui va être transformé par l'anachronisme et non pas l'inverse.

C'est de cette façon que l'imaginaire devient une catégorie de référence pour l'historien, parce qu'elle vise la cohésion par une synthèse des images de pensée, selon la réciprocité de l'échange entre les différents axes du temps. L'unité concrète du système, l'image de pensée, ne demeurera concevable que dans la mesure où la recherche des déterminations s'effectue en dehors de l'histoire, dans une transcendance unissant l'ensemble des anachronismes existant dans un même système et qui réinvente le présent de chaque instant. Le surgissement de l'anachronisme transfigure donc le présent en lui faisant renouveler les relations de cause à effet préexistantes entre les diverses images de pensée et dans la lecture des événements relative à la constellation de l'*à-présent*. De ce fait, l'activité de l'imagination provoque l'association définitive du *Bild* anachronique à la formation d'une constellation préexistante. Chaque anachronisme, en sortant de son contexte historique pour s'insérer dans un autre système, ne se perçoit que dans l'instant présent ; l'anachronisme s'offrant au regard de manière aussi furtive et transitoire qu'une constellation. L'idée d'un *présent*, dans lequel le temps s'arrête et devient immobile, semble être une intuition déterminante dans la conception que se fait Benjamin de l'histoire. Or, même si la configuration de la constellation était déjà amorcée avant l'anachronisme, celle-ci ne cesse jamais de se transformer et d'évoluer en fonction du réseau d'interrelations existant entre les images de pensée de chaque *à-présent*, qu'il soit anachronique ou non, de Benjamin.

S'il existe une méthode de déchiffrement de l'histoire proprement philosophique, elle devrait résider dans la réorganisation des anachronismes en figure unique au sein des configurations du réel évoquées par Benjamin : « La philosophie n'a pas à rechercher les intentions cachées et préexistantes du réel, mais à interpréter la réalité non-intentionnelle en dépassant – grâce à la construction de figures, d'images élaborées à partir des éléments isolés de la réalité – les questions que la science a pour tâche de formuler de façon pertinente. » (Thèse VI, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.431). Or, ces configurations ne sont pas pour autant anhistoriques : elles se transforment en se reconfigurant, elles ne persistent pas telles quelles.

La spécificité de l'anachronisme n'est pas à saisir que dans le contexte de son apparition, mais à être

aussi explicitée selon les implications et les conséquences relatives à son apparition dans un nouveau mode temporel. D'un autre côté, étranger à la transformation du temps en images successives, l'anarchisme des anachronismes refuse toute conception d'une dialectique de l'histoire dans laquelle coexisteraient une idée de chronologie du *bild* et des mises en scènes constamment renouvelées de l'ordre existant. La relecture de l'histoire qui en découle ne se fera saisir qu'au sein de la nouvelle constellation et niera l'Histoire qui aurait pu exister sans l'insertion de l'anachronisme dans la constellation historique. Si on adopte la proposition de Benjamin, il faudra préconiser une lecture de l'histoire qui « arrache l'objet historique au continuum du cours de l'histoire. » (Thèse XIV, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.439), pratique mise en perspective de cet objet dans le présent de l'historien.

Dans cet ordre d'idées apparaît une volonté de continuellement revivre et répéter le passé, puisque le présent et le passé appartiennent dorénavant à une même réalité par la jonction permise par l'anachronisme. La connaissance de l'histoire devient donc inséparable de l'insertion d'un fragment du passé dans le présent, lorsque « l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation » (*Paris, Capitale du XIX^e siècle*, p.479). Ainsi, dans cette figure nouvellement intuitionnée s'opère la dislocation d'une chronologie temporelle, de sorte que la répartition adéquate des images du passé et du présent se brouille. C'est dans ce contexte que la compréhension de l'histoire devient sa propre critique, dans des moments de distorsion historique où la continuité chronologique entre le présent et le passé se rompt. En ce sens, l'histoire ne prend forme qu'à partir de ses anachronismes, en inventant son avenir à partir de la rumination de son passé ; c'est à ce titre que l'anachronisme possède un pouvoir d'action sur le temps et sur l'Histoire. Ainsi, la particularité des anachronismes ne tient pas qu'à son avènement dans l'histoire, mais elle est explicitée par ce qui advient ensuite.

C'est l'apparition de l'anachronisme qui cristallise la constellation dans l'*à-présent* benjaminien et qui fait en sorte que le ressurgissement du passé dans le présent provoque l'arrêt momentané de la progression historique ; l'Histoire devient donc inerte. C'est de cette façon que la présence agissante du passé commence à s'exécuter. Ainsi, la réalité ne se retrouve plus face au progrès de la continuité historique, mais au contraire renouvelle sans moderniser la conception figée de l'histoire par l'intermédiaire de l'éclatement du continuum historique engendré par sa mutation. L'anachronisme devient alors un défi à la modernité, puisqu'il fait continuellement ressurgir des décombres les images du passé, mais de cette façon, il devient aussi un justificateur du futur.

De plus, la conception particulière que se fait Benjamin de l'Histoire semble exprimer un désir de préservation. En effet, il règnerait dans l'histoire un rapport causal d'une telle nature « qu'il y a un rendez-vous mystérieux entre les générations défuntes et celles dont nous faisons partie nous-mêmes. » (Thèse II, *Sur le concept d'histoire*, *Oeuvres III*, p.428). Le progrès n'est pas dans la

continuité temporelle, mais réside dans ses anachronismes. L'Histoire, pour Benjamin, ne peut se penser comme un enchaînement régulier de causes à effets, comme un processus linéaire continu allant dans le sens du progrès. Sous prétexte de vouloir conserver la mémoire du passé, l'idéalisation du progrès ne peut se faire qu'en regard des images appartenant au passé de l'Histoire.

En effet, l'apparition des anachronismes dans le présent immanent semble se voir conférer par Benjamin une valeur messianique. À l'instar de l'ange figurant à la Thèse IX de l'essai « Sur le concept d'histoire », dont le « visage est tourné vers le passé (...) où nous apparaît une chaîne d'événements » (*Oeuvres III*, p.434), l'historien matérialiste doit se référer aux images du passé, afin de resituer sa notion de progrès par rapport à la conception qu'il s'est développé de sa tradition. Le progrès est une avancée permettant aux individus d'accroître leur savoir historique et d'acquérir, de génération en génération, des connaissances nouvelles, sur la base des savoirs déjà acquis. Le progrès est ici perçu en tant que signe de notre finitude et de notre imperfection.

Or, l'anachronisme appartient à l'Histoire, qui demeure illisible aux humains du fait de sa représentation en temps chronologique et de sa politique obstinément orientée vers l'avenir. Cette irréprésentabilité rend donc compte de l'aliénation du pouvoir de représentation des humains, les condamnant à ne se représenter l'Histoire que par l'intermédiaire de leur imagination. En effet, la seule temporalité qui est accessible aux humains est celle relative aux souvenirs, qui est arrachée à la mémoire. D'un autre côté, il ne serait pas légitime de remettre en question la valeur d'authenticité de l'image anachronique, puisque celle-ci n'est pas un simple résidu perceptuel, dont le support matériel est une trace historique, mais bien un fragment du passé. De plus, puisque le prophète qui annonce l'avenir le fait toujours « tourné vers le passé », ceci signifie que l'ouverture à la nouveauté ne peut s'effectuer qu'en manipulant les images du passé. En d'autres mots, l'Histoire intempestive n'est vivante que par ses anachronismes et le point de convergence entre l'Histoire et ses images se situerait au niveau de l'éphémère. Une des caractéristiques des images de pensée étant leur franchissement de l'Histoire à l'imaginaire humain, qui est transcendante par l'intermédiaire de leur mémoire, elles deviennent des événements de l'Histoire qui sont lisibles et compréhensibles pour les humains. Ce faisant, l'Histoire se transcende elle-même, en permettant à ses diverses composantes de transgresser les modes temporels afin de permettre l'anticipation de la fusion entre la finitude humaine et l'infini historique.

De plus, puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu, l'Histoire doit transcender la nature de l'homme en insérant « des éclats du temps messianique. » (Appendice A, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.442). Pris selon cette considération, le progrès permet le déploiement de l'avenir, cette succession d'*à-présent* en devenir : « mais l'avenir ne devenait pas pour autant (...) un temps homogène et vide. Car en lui, chaque seconde était la porte étroite par laquelle le Messie pouvait entrer. » (Appendice B, « Sur le concept d'histoire », *Oeuvres III*, p.443). Dans ce contexte, l'anachronisme permet à l'homme

de réinventer son histoire, en fonction de l'image qu'il s'élabore de lui-même et, de plus, calquée sur le modèle divin. De cette façon, en se temporalisant, l'homme devient relatif à l'avenir en tant qu'il ne subit pas passivement le devenir. En effet, l'avenir est une dimension constitutive de l'homme en ce qu'il lui accorde l'espace temporel nécessaire, lui permettant d'effectuer une projection de lui-même, en fonction de l'éternel retour aux bases de sa tradition, ce qui lui permet de se faire pénétrer par le divin et ainsi d'avoir une chance de correspondre davantage à son image. Il devient donc utile de percevoir l'Histoire à la fois comme mouvement et immobilité, où figurerait l'interruption constante mais nécessaire d'un éternel retour.

BIBLIOGRAPHIE

BARICCO, Alessandro. *Constellations. Mozart, Rossini, Benjamin, Adorno*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2003.

BENJAMIN, Walter. *Écrits français*, Paris, Gallimard, coll. Folio/Essais, 2003.

_____ *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 2002.

_____ *Origine du drame baroque allemand*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 2000.

_____ *Oeuvres I, II, III*, Paris, Gallimard, Folio/Essais, 2000.

_____ *Paris, Capitale du XXe siècle. Livres des passages*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1989.

DIDI-HUBERMAN. *L'image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Paradoxe, 2002.

_____ *Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. Critique, 2000.

SCHOLEM, Gerschom, *Walter Benjamin. Histoire d'une amitié*, Paris, Hachette Littératures, coll. Pluriel, 1981.